



TRIBUNE

« France périphérique », le succès d’une illusion

DANIEL BÉHAR ([URL:/USERS/DANIEL-BEHAR](https://www.alternatives-economiques.fr/users/daniel-behar)), **HÉLÈNE DANG-VU** ([URL:/USERS/HELENE-DANG](https://www.alternatives-economiques.fr/users/helene-dang)) ET

AURÉLIEN DELPIROU ([URL:/USERS/AURELIEN-DELPIROU](https://www.alternatives-economiques.fr/users/aurelien-delpirou))

| 29/11/2018 |

Le mouvement des gilets jaunes semble consacrer le succès d’une représentation fortement enracinée dans les champs médiatique et politique, au point d’être devenue le prêt-à-penser des discours sur la France contemporaine : celle d’un pays coupé en deux entre métropoles dynamiques et territoires « périphériques » en difficulté. Selon la plupart des commentateurs – y compris les éditorialistes de grands quotidiens comme *Le Monde* ([url:https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/11/28/les-gilets-jaunes-le-symptome-d-une-france-fracturee_5389616_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/11/28/les-gilets-jaunes-le-symptome-d-une-france-fracturee_5389616_3224.html)) OU *Libération* ([url:https://www.liberation.fr/politiques/2018/11/22/gilets-jaunes-insurrection-des-beaufs-ou-juste-colere-du-peuple_1693631](https://www.liberation.fr/politiques/2018/11/22/gilets-jaunes-insurrection-des-beaufs-ou-juste-colere-du-peuple_1693631)) –, la contestation en cours serait l’expression d’une colère, voire d’une revanche des seconds à l’égard des premières.

Un mythe aux pieds d'argile

Pourtant, des dizaines de travaux de sciences sociales, menés par des chercheurs de toutes les générations, issus de multiples disciplines et affranchis de toute affiliation idéologique ont établi la faiblesse empirique et les nombreuses approximations de ce diagnostic, qui confond volontiers les registres sociaux et spatiaux. Réalisées sur le terrain, au contact direct des élus, des techniciens et des habitants, ces recherches documentent de manière beaucoup plus rigoureuse les effets inégalitaires de la mondialisation sur les sociétés et sur les territoires. Certes, les contours de cette France périphérique varient selon le média auquel s'adresse son principal promoteur, le géographe essayiste Christophe Guilluy. Mais cela ne change rien au fond : une telle vision binaire de la France conduit, par exemple, à classer comme « périphériques » les classes créatives d'Angers, les chercheurs de la Rochelle et les cadres supérieurs d'Annecy, tandis que les dockers de la Seyne-sur-Mer ou les mineurs retraités de Lens seraient pour leur part « métropolitains »¹ (url:#footnote1_124e16w). Les habitants et les élus seront heureux de l'apprendre !



DÉCRYPTAGE DESSINÉ **La France périurbaine a-t-elle été abandonnée ?**

(<url:/france-periurbaine-a-t-ete-abandonnee/00003009>)

ENZO (<url:/users/enzo>) ET **XAVIER MOLÉNAT** (<url:/users/xavier-molenat>) | 11/05/2016 |

Dans le champ scientifique, en dépit de vives controverses, toutes les recherches amènent à constater que les grandes fractures sociales s'enracinent désormais au sein du monde urbanisé et le traversent à des échelles très fines. Les villes – grandes comme moyennes et

petites – sont à la fois les lieux privilégiés de concentration des richesses et les points de fixation de la pauvreté. Qui a conscience, par exemple, du fait que les deux tiers des ménages vivant sous le seuil de pauvreté habitent au cœur des espaces urbanisés ? Il serait donc hasardeux d'analyser la protestation des gilets jaunes comme une « jacquerie » des populations rurales défavorisées contre les citadins fortunés.



PORTRAIT **A quoi carburent les gilets jaunes ?**

(<url:/a-quoi-carburent-gilets-jaunes/00087075>)

XAVIER MOLÉNAT ([URL:/USERS/XAVIER-MOLENAT](url:/USERS/XAVIER-MOLENAT)) | 27/11/2018 |

Il faudra des enquêtes approfondies pour comprendre ce qui se joue précisément dans ce mouvement. Quelques observations simples permettent cependant déjà de le détacher du « concept » de *France périphérique*. Ainsi, les premiers gilets jaunes sont, pour la plupart, originaires d'Ile-de-France. Et pour cause : les Franciliens sont particulièrement concernés par la hausse des dépenses liées à l'automobile. S'ils utilisent un peu moins leur voiture et réalisent des trajets un peu plus courts, ils passent en moyenne 75 minutes chaque jour dans leur véhicule, contre 45 mn pour les habitants de l'espace rural.

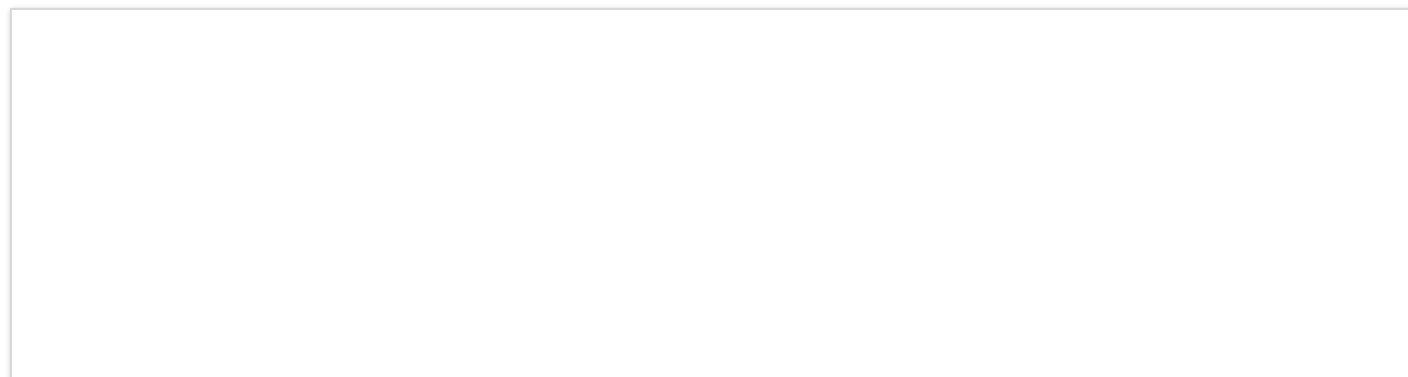
L'analyse peut être étendue à bien d'autres métropoles régionales. A ce titre, les conclusions tirées, sans aucune précaution, par les journalistes du *Monde* (url:https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/11/28/les-gilets-jaunes-le-symptome-d-une-france-fracturee_5389616_3224.html), à la suite de la publication d'une enquête menée par l'Ifop sur la localisation des contestations sont erronées. La surreprésentation des petites communes (de 2 000 à 20 000 habitants) ne fait que strictement refléter la structure de

la hiérarchie urbaine française (<url:https://www.insee.fr/fr/statistiques/1280737>), Surtout, comme l'a bien montré le géographe Sylvain Genevois (<url:http://cartonumerique.blogspot.com/2018/11/carte-gilets-jaunes.html>), l'immense majorité de ces communes est située au sein des « grandes aires urbaines » définies par l'Insee !

De même, les gilets jaunes ont été assimilés aux habitants « relégués » dans les franges lointaines des agglomérations. A l'instar du dernier ouvrage de Christophe Guilluy (<url:https://editions.flammarion.com/Catalogue/hors-collection/documents-temoignages-et-essais-d-actualite/no-society>), plusieurs articles récents utilisent la comparaison internationale en appui de leurs analyses, en mobilisant les exemples anglo-saxon ou nord-américain. Ainsi, toujours dans Le Monde (url:https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/11/28/la-france-peripherique-demande-a-etre-respectee_5389864_823448.html), l'écrivain britannique David Goodhart (url:https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/11/28/la-france-peripherique-demande-a-etre-respectee_5389864_823448.html) assimile les gilets jaunes à « [ces citoyens américains ou britanniques] *qui regardent le monde de quelque part, les somewhere, des gens ancrés dans un territoire, moins mobiles, qui habitent des villages et des banlieues éloignées des métropole* ». Au-delà de la condescendance du discours, on relèvera la fragilité empirique de la comparaison : depuis trente ans, les inégalités ont beaucoup moins progressé en France qu'en Angleterre ou aux Etats-Unis, grâce aux effets protecteurs d'un modèle social associant une fonction publique nombreuse, des mécanismes redistributifs puissants et des retraites décentes. Il est donc pour le moins hasardeux d'associer hâtivement la France à l'ensemble de « l'Occident » dans un destin commun.

Une prophétie autoréalisatrice

Par ailleurs, la France périurbaine est marquée par une grande diversité sociale et fonctionnelle (<url:https://laviedesidees.fr/La-couleur-des-gilets-jaunes.html>). Elle crée plus d'emplois que les centres des villes ; elle accueille, à l'image des figures du mouvement, aussi bien des chefs d'entreprise installés que des ouvriers qui quittent le logement social, des commerçants attirés par la faiblesse relative des prix fonciers que des employés du secteur public se rapprochant de leur lieu de travail, des retraités attachés à l'idéal villageois que des jeunes cadres y déployant leur projet familial. Ces périurbains disposent d'un revenu médian annuel (20 975 euros) plus élevé que celui des habitants des villes-centre (19 887). Tous « périphériques », vraiment ?





À LA CARTE

La France « périphérique »

(<url:/france-peripheriche/00085592>)

XAVIER MOLÉNAT ([URL:/USERS/XAVIER-MOLENAT](url:/users/xavier-molenat)) | 03/08/2018 |

En réalité, la *France périphérique* relève de la prophétie autoréalisatrice. Mais pourquoi cette idée a-t-elle fini par structurer si fortement les représentations des habitants et des élus ? La principale explication réside sans doute dans la profonde déstabilisation territoriale produite par la mondialisation dans notre pays. Plus qu'ailleurs en Europe, l'histoire de France s'est construite par sa géographie. Les identités individuelles et collectives se sont forgées à l'aune des appartenances locales : qui ne se sent pas encore breton, basque ou auvergnat, même trois ou quatre générations après l'exode rural familial ? Qui peut prétendre faire une carrière politique nationale s'il n'a pas fait la preuve d'un engagement local, sinon terrien à l'instar de François Mitterrand dans la Nièvre ou de Jacques Chirac en Corrèze ?

Zapping territorial

Ces repères sont toujours prégnants, mais ont été bousculés par la mondialisation. Alors que, d'un côté, les modes de vie s'uniformisent, de l'autre, les identités et les appartenances se chevauchent, de l'échelle du voisinage à celle, mondiale, d'Internet et des réseaux sociaux. L'une des principales traductions spatiales de ces mutations est le déploiement de nouvelles interdépendances territoriales et fonctionnelles au sein de vastes bassins de vie métropolisés où se juxtaposent villes, campagnes, lotissements, bourgs ruraux, zones d'activités, espaces naturels, centres commerciaux, pôles logistiques... De ce point de vue, l'automobile est moins le symbole d'une *France périphérique* marginalisée qu'un outil qui permet aux ménages, quels

qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, de tirer parti des ressources et des services offerts par ces différents espaces.

Cette forme de « zapping territorial » entre en contradiction frontale avec l'héritage – souvent idéalisé – du pays des préfectures, des villages et des clochers. C'est à l'aune de ce décalage – et des difficiles adaptations qu'il implique – qu'il convient d'envisager la puissance évocatrice de la *France périphérique* : dans une période d'incertitude et d'instabilité, cette idéologie spatiale restaure un « ordre territorial » rassurant. Faute de discours politique explicitant et assumant la prise en charge des nouvelles inégalités sociales et spatiales produites par la mondialisation, ce récit permet à chacun d'identifier à nouveau la place qu'il occupe et de s'identifier à celle-ci.

La longue histoire des deux France

La rhétorique des deux France s'inscrit dans une histoire longue : l'est urbain et industrialisé contre l'ouest rural et paysan au XIX^e siècle ; Paris et le « désert français » au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale ; la « diagonale du vide » des années 1970 (très artificiellement réactivée par le démographe Hervé Le [Bras](https://www.sudouest.fr/2018/11/22/gilets-jaunes-une-mobilisation-plus-forte-dans-la-diagonale-du-vide-selon-un-demographe-5589243-10530.php) ([url:https://www.sudouest.fr/2018/11/22/gilets-jaunes-une-mobilisation-plus-forte-dans-la-diagonale-du-vide-selon-un-demographe-5589243-10530.php](https://www.sudouest.fr/2018/11/22/gilets-jaunes-une-mobilisation-plus-forte-dans-la-diagonale-du-vide-selon-un-demographe-5589243-10530.php)) à propos des gilets jaunes). Ces lignes de fractures se fondaient, au moins partiellement, sur des observations objectives. Et rendaient compte au moins autant des oppositions que des complémentarités entre les territoires. Fruit d'une rhétorique post-marxiste simpliste, la *France périphérique* se borne, elle, à théoriser un clivage entre un peuple « dominé » et des élites « dominantes ».

Las, le succès du concept est inversement proportionnel à sa capacité à forger des réponses concrètes aux problèmes des Français. Aucun gouvernement ne pourra construire des politiques de solidarité, et encore moins concilier innovation, transition écologique et respect des idéaux de justice sociale et spatiale, sur la base d'une représentation aussi infondée et réactionnaire.

Daniel Béhar, Hélène Dang-Vu et Aurélien Delpirou sont enseignant-chercheurs à l'Ecole d'urbanisme de Paris (<http://www.eup.fr/> ([url:http://www.eup.fr/](http://www.eup.fr/)))

1. ([url:http://www.eup.fr/](http://www.eup.fr/)) ~~Christophe Guillou~~ circonscrit en effet la France des métropoles aux vingt-cinq aires urbaines les plus peuplées du pays au sens de l'Insee.

© Alternatives Economiques. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle des pages publiées sur ce site à des fins professionnelles ou commerciales est soumise à l'autorisation d'Alternatives Economiques (Tel : (33) 03 80 48 10 25 - abonnements@alternatives-economiques.fr). En cas de reprise à des fins strictement privées et non commerciales merci de bien vouloir mentionner la source, faire figurer notre logo et établir un lien actif vers notre site internet www.alternatives-economiques.fr.